Document généré le 17 mai 2025 02:45

Recherches sociographiques

Denis Laroche, *La violence conjugale envers les hommes et les femmes, au Québec et au Canada, 1999*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2003, 235 p. (Conditions de vie.)

Patrice Corriveau

Volume 45, numéro 2, mai–août 2004

L'antilibéralisme

URI : https://id.erudit.org/iderudit/009666ar
DOI : https://doi.org/10.7202/009666ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)
1705-6225 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Corriveau, P. (2004). Compte rendu de [Denis Laroche, *La violence conjugale envers les hommes et les femmes, au Québec et au Canada, 1999*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2003, 235 p. (Conditions de vie.)]. *Recherches sociographiques*, *45*(2), 398–401. https://doi.org/10.7202/009666ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Dans la conclusion, l'auteure s'étonne d'ailleurs du relatif soutien à cette mesure, alors même que les quotas ont été accueillis très défavorablement. Selon elle, le fait que la loi sur la parité ait été adoptée en France et non au Québec permettrait d'expliquer cet écart manifeste d'appréciation. Ajoutons que le manque de connaissances sur ces deux mesures – du reste, peu connues pour n'avoir que peu fait l'objet de débats publics au Québec – de même que la connotation respectivement négative et positive des termes « quota » et « parité » peuvent également expliquer cet écart.

Pour conclure, rappelons que même si on aurait apprécié davantage d'interprétations des résultats (en étoffant, par exemple, les conclusions des chapitres), un éclairage complémentaire des différences de genre sous l'angle de l'effet générationnel et – mentionnons-le ici – des éclaircissements quant à la place qu'occupe la variable partisane dans cette étude, l'ouvrage d'Évelyne Tardy mérite assurément notre attention. Cela, non seulement parce qu'il constitue la synthèse d'une somme imposante de données qui mettent à jour nos connaissances des relations entre les différences de genre et l'implication politique et qu'il sonde brillamment le champ des représentations d'une population peu connue, mais aussi et surtout parce qu'il se termine sur une prise de position solidement argumentée en faveur de mesures d'incitation à la participation politique des femmes et qu'en cela, il se donne comme une invitation à la réflexion et à un nécessaire débat.

Nadine BÉDARD-St-PIERRE

Denis LAROCHE, *La violence conjugale envers les hommes et les femmes, au Québec et au Canada, 1999*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 2003, 235 p. (Conditions de vie.)

Comme l'indique le quatrième de couverture, ce livre de Denis Laroche décrit diverses mesures de la prévalence (annuelle et sur cinq ans) de la violence conjugale physique subie par les hommes et les femmes de la part de leur conjoint actuel ou d'un ex-conjoint au Québec et au Canada. Par souci de clarté, l'auteur aborde cette question compliquée en précisant d'entrée de jeu les difficultés méthodologiques inhérentes à l'étude statistique de ce problème social pour ensuite examiner plus spécifiquement huit aspects associés à celui-ci, soit : la prévalence des incidents, leur gravité, leur fréquence, leurs conséquences, les caractéristiques des victimes, le profil des agresseurs, l'intervention policière, et finalement le soutien et l'aide reçus par les victimes. Pour y parvenir, Laroche utilise principalement les données recueillies par Statistique Canada lors de *l'Enquête sociale générale* (ESG) sur la victimisation réalisée en 1999 auprès de 25 876 Canadiens et Canadiennes (11 607 hommes et 14 269 femmes) – dont 4 631 Québécois et Québécoises (2 030 hommes et 2 601 femmes) –, données qu'il complète et nuance en les comparant avec quelques

études canadiennes, états-uniennes, néo-zélandaises et autres qui portent également sur la violence conjugale physique.

Dans le premier chapitre, l'auteur pose les nombreuses précisions méthodologiques, mises en garde et nuances nécessaires à l'étude statistique du phénomène de la violence conjugale. Tout d'abord il explique les différentes formes d'enquêtes statistiques qui peuvent être utilisées pour tenter de cerner la violence conjugale en précisant les limites de chacune d'entre elles (statistiques criminelles, enquêtes sur la victimisation, échelles des tactiques de conflits). Ensuite, il présente plus spécifiquement la méthodologie utilisée par Statistique Canada dans l'ESG de 1999 pour mesurer la violence conjugale en s'attardant à ses particularités. D'une part, il expose clairement les limites d'une telle enquête statistique et critique certains aspects de l'étude. Par exemple, il constate qu'en négligeant d'inviter le répondant à mentionner les actes de violence qu'il aurait pu infliger, le questionnaire fait du même coup disparaître la symétrie dans la mesure, c'est-à-dire qu'il exclut « une validation des taux de prévalence des incidents rapportés réciproquement par les hommes et les femmes, alternativement considérés comme victimes et agresseurs » (p. 25). D'autre part, Laroche définit ses indicateurs, notamment le taux de prévalence annuelle, qui constitue la proportion de la population étudiée qui a été victime d'au moins un acte de violence au moins une fois au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête, et le taux de prévalence sur cinq ans, à savoir la proportion de cette même population mais au cours des cinq années précédant l'enquête (p. 26). Il clarifie également ce qu'il entend par conjoint et ex-conjoint en soulignant l'importance de bien cerner la notion d'ex-conjoint car celle-ci peut grandement biaiser les données statistiques. Ainsi, il précise que « les taux de prévalence de la violence conjugale chez les ex-conjoints seront établis en prenant comme dénominateur l'ensemble des répondants ayant un ou plusieurs ex-conjoints, en tenant pour acquis qu'il existe un risque, si minime soit-il, de subir de la violence conjugale de la part d'un ex-partenaire, à partir du moment où existe un ex-conjoint » (p. 30). Ce chapitre est sans conteste le mieux construit et le plus clair de ce rapport de recherche.

Dans les chapitres deux à neuf, l'auteur présente, à l'aide d'un nombre impressionnant de tableaux statistiques (56 au total pour un peu moins de 200 pages de texte), les différentes facettes de la violence conjugale. Il nous submerge de données et de constats statistiques qui rendent la lecture souvent difficile, semant parfois la confusion. Bien que plusieurs observations pour le moins inattendues surprennent le lecteur, on regrette que l'auteur ne tente pas davantage d'expliquer sociologiquement, anthropologiquement ou culturellement la violence conjugale. Rarement poursuit-il sa réflexion au-delà du constat initial pourtant fort intéressant. Par exemple, lorsqu'il souligne que la perte de l'estime de soi constitue un effet plus fréquent chez les femmes que chez les hommes, et que ce phénomène est plus courant au Québec qu'au Canada (p. 108) ; lorsqu'il nous apprend que, dans l'ensemble, les victimes de violence conjugale au Québec semblent affectées dans de plus grandes proportions par diverses répercussions psychologiques que dans l'ensemble du Canada (p. 111) ; lorsqu'il remarque que l'âge et le niveau de revenu semblent exercer une influence combinée sur le risque de victimisation (p. 123) ;

enfin, lorsqu'il mentionne que 29 % des victimes de sexe féminin au Québec se situent dans la catégorie « études partielles au secondaire / primaire ou à la maternelle, aucune scolarité » alors qu'elles ne sont que 19 % au Canada (p. 133). Beaucoup trop d'interrogations restent en suspens tout au long de la lecture.

Toutefois, malgré une certaine lourdeur dans le texte occasionnée par les nombreuses descriptions statistiques et certaines évidences factuelles, ce livre est une bonne porte d'entrée pour quiconque s'intéresse au phénomène de la violence conjugale car l'auteur décrit et critique fort à propos un nombre important de recherches sur le sujet. En outre, on se demande parfois s'il ne s'agit pas d'un compte rendu critique sur l'enquête de Statistique Canada plutôt qu'un rapport de recherche. À plusieurs égards, cet ouvrage constitue une très bonne revue des écrits sur la violence conjugale : la description et la critique de la typologie des situations de violence conjugale par Johnson (2000, p. 87-89), la présentation de l'enquête longitudinale de Dunedin réalisée en Nouvelle-Zélande (p. 137-141), ou encore l'intérêt d'utiliser la typologie des types d'agresseurs de Holzworth-Munroe et ses collègues (2000, p. 177-181) dans la conception de futures enquêtes empiriques en sont de bons exemples.

De plus, ce rapport de recherche recèle quelques observations intéressantes. Ainsi, contrairement à l'idée préconçue selon laquelle une proportion plus élevée de femmes que d'hommes serait victime de violence conjugale, on apprend dans le chapitre deux qu'un homme sur 16 et une femme sur 15 rapportent avoir subi au moins un incident de violence de la part de leur conjoint actuel ou d'un ex-conjoint au cours des cinq années précédant l'enquête de 1999. L'occurrence de la violence conjugale est plus grande et plus violente lorsqu'il s'agit d'un ex-conjoint que du conjoint actuel (un homme sur 26 et une femme sur 34 pour le conjoint actuel comparativement à un homme sur 11 et à une femme sur 9 en ce qui a trait aux ex-conjoints), ce qui incite l'auteur à croire que les « hommes ont tendance à demeurer plus longtemps que les femmes dans une union marquée par la violence conjugale » (p. 37 et 64). Autre élément très intéressant discuté dans le chapitre trois, celui de la bidirectionnalité de la violence conjugale dans une proportion importante, qui contredit l'hypothèse souvent répandue d'une violence subie plus ou moins passivement par la même personne, généralement la femme (p. 71-72). Dans le chapitre quatre, on apprend que les résultats obtenus contredisent « l'assertion courante selon laquelle le recours à la violence conjugale se traduit de manière typique par un processus d'escalade caractérisé par un nombre élevé d'agressions récurrentes et l'aggravation progressive des incidents perpétrés » (p. 81). Surprise également au chapitre sept quand l'auteur affirme qu'il ne semble pas y avoir de relation entre la régularité de la consommation d'alcool et la violence conjugale (p. 154), et que la violence entre conjoints actuels relève majoritairement de la violence situationnelle (78 % chez les hommes et 80 % chez les femmes) et non du terrorisme conjugal (p. 169-170). Au chapitre huit, sont évoquées les raisons qui incitent les gens à ne pas signaler la violence conjugale. Au Québec, 84 % des hommes et 69 % des femmes jugent qu'il s'agit « d'une affaire personnelle qui ne concerne pas la police ». Il est également encourageant d'apprendre dans le chapitre

suivant qu'au Québec, 59 % des hommes et 85 % des femmes victimes de violence conjugale ont parlé de leur situation avec au moins un proche (p. 207).

Finalement, résumons en disant qu'après une lecture parfois laborieuse des trop nombreuses descriptions statistiques, l'auteur synthétise de manière très efficace les éléments essentiels de l'ouvrage dans sa conclusion mais qu'encore une fois, on regrette qu'il n'y ait pas davantage d'analyses cherchant à expliquer ce phénomène complexe qu'est la violence conjugale.

Patrice CORRIVEAU

Section de la politique en matière de droit pénal,
Ministère de la Justice du Canada.

N.B. : Les propos de l'auteur sont tenus à titre personnel et ne représentent pas la position du ministère de la Justice du Canada.

Thibault MARTIN, *De la banquise au congélateur. Mondialisation et culture au Nunavik*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2003, 202 p. (Sociologie contemporaine.)

À la lumière de l'intensification du processus de mondialisation qui tend à uniformiser les cultures particulières, *De la banquise au congélateur* de Thibault Martin propose une lecture des stratégies déployées par les Inuits afin de construire un univers social où certaines traditions perdurent en tirant profit des outils de la modernité. Pour ce faire, les rapports sociaux du Nunavik (Québec arctique) – notamment les villages de Kuujjuarapik, d'Umiujaq et de Povungnituk – sont analysés d'un point de vue sociologique et historique. L'auteur prend pour cas d'étude le projet Grande-Baleine d'Hydro-Québec : la chasse, le Programme d'aide aux chasseurs et le partage du gibier qui en découle, et finalement la commercialisation de la sculpture inuite par l'entremise des Coopératives du Nouveau-Québec. L'imbrication de la tradition et de la modernité chez les Inuits représente toujours un débat social et scientifique stimulant, vigoureux et surtout non résolu, d'où la pertinence de la contribution de Martin.

Les analyses de l'auteur sont guidées par les concepts théoriques de modernisation, de mondialisation (théorie du système-monde) et de glocalisation. Il porte un regard critique sur ces concepts, reconnaissant d'emblée leur caractère parfois évolutionniste et idéologique, et semble en faire une juste utilisation selon les avancées récentes de la communauté scientifique. Ainsi, la modernité (et la mondialisation) ne s'avère pas universelle et homogène, mais plutôt multiple, se développant selon les contextes et expériences spécifiques de chaque population. Elle ne correspond pas non plus à la disparition de toutes institutions dites traditionnelles, certaines d'entre elles contribuant tout autant à façonner les rapports sociaux contemporains. En somme, Martin parle d'une hybridation entre tradition et